

# Créer un MOOC inclusif

## Vidéo : comprendre les besoins

Version texte

Semaine 4 – Vidéo du cours 1/5  
Armony ALTINIER, de Koena

## Sommaire

Les besoins des utilisateurs handicapés pour accéder aux vidéos.....	3
Des vidéos perceptibles.....	3
Percevoir ce qui est visuel.....	3
Percevoir ce qui est audio.....	4
Le cas des personnes sourdaveugles.....	4
Des vidéos compréhensibles.....	5
Ne pas provoquer de crises ou de malaises.....	6
Recommandations pour préparer la captation.....	7
2 questions à se poser.....	7
Puis-je comprendre cette vidéo sans l'entendre ?.....	7
Peut-on comprendre les vidéos sans les voir ?.....	7
Toujours informer les utilisateurs.....	8
Recommandations au moment du montage.....	8
Les bénéfices de médias accessibles.....	10
Conclusion.....	11

Bonjour.

Je suis ravie de vous retrouver pour cette quatrième semaine de cours.

Félicitations !

Ça fait déjà plus de la moitié du cours, qui dure 6 semaines, que vous avez consultée.

Sur cette quatrième semaine, nous allons aborder la question des vidéos : comment faire en sorte que ces vidéos soient accessibles.

Dans cette première vidéo, nous allons voir quels sont les besoins des utilisateurs handicapés pour accéder à la vidéo.

Comme d'habitude, je vous propose, pour cela, de nous baser sur les 4 principes WCAG, les *Web Content Accessibility Guidelines*.

Vous vous souvenez de ces quatre principes ?

1. Perceptible,
2. utilisable,
3. compréhensible,
4. robuste.

Ces 4 principes sont à la base des règles d'accessibilité numérique.

En réalité, nous allons avoir besoin de 2 principes essentiellement : perceptible et compréhensible.

# Les besoins des utilisateurs handicapés pour accéder aux vidéos

## Des vidéos perceptibles

Commençons par perceptible.

### Percevoir ce qui est visuel

Tout d'abord, tout ce qui concerne la vue.

Une vidéo est essentiellement visuelle.

- ❑ Est-il possible de comprendre la vidéo sans la voir ?
- ❑ Est-il possible également de percevoir correctement les illustrations qui sont mises en place dans la vidéo ?

Pour ça, il faut penser au contraste de tout ce qui va être incrusté dans la vidéo, y compris de l'orateur ou de l'oratrice, entre la façon dont cette personne est habillée et le fond.

## Percevoir ce qui est audio

Ensuite, il y a la question de l'audition :

- ❑ peut-on comprendre la vidéo sans le son ?

Il y a, là aussi, une question de contraste entre la voix de la personne qui parle, ou des informations qu'il faut comprendre, et l'arrière-plan sonore, quand il y en a un.

Donc, on a vu la question des personnes aveugles et malvoyantes, qui ont besoin de comprendre la vidéo sans la voir, ou de pouvoir bénéficier d'un contraste suffisant pour percevoir les contenus visuels.

On a le cas des personnes sourdes, également, qui ont besoin de versions texte ou en langue des signes pour pouvoir accéder à la compréhension de la vidéo.

## Le cas des personnes sourdaveugles

Et puis, il y a le cas des personnes sourdaveugles.

Le logo des personnes sourdaveugles est spécifique : il y a un œil dans une oreille, qui sont stylisés, le tout étant barré.



*Illustration 1: Logo de la surdicécité par l'Association ANPSA*

Je vous invite à consulter le [site Web de l'Association nationale des personnes sourdaveugles](#), qui recense, en 2010, entre 4 500 et 6 500 personnes.

Le numérique offre une formidable opportunité pour de nombreux publics, mais en particulier pour les personnes sourdaveugles, qui, si elles peuvent utiliser le braille, ce qui n'est pas toujours le cas, peuvent ainsi accéder, communiquer et participer sur votre MOOC, ce qui est beaucoup plus difficile, malheureusement, dans le monde physique, tout étant extrêmement inaccessible.

## Des vidéos compréhensibles

Le deuxième principe, c'est : compréhensible.

Pour tout ce qui est compréhensible, on va s'intéresser, notamment, à la question du vocabulaire :

- Le vocabulaire est-il clair et explicite ?
- Est-ce que les mots complexes sont définis ?

Et puis, évitez le jargon inutile.

Parfois, le jargon est utile et fait partie des choses qu'on a à apprendre dans la vidéo, d'un point de vue pédagogique.

Nous utilisons pas mal de jargon dans le cours "Créer un MOOC inclusif".

Je parle des WCAG, du RGAA, de toutes ces règles d'accessibilité...

Ce n'est absolument pas interdit.

En revanche, il faut penser à bien les définir et à rappeler régulièrement la définition.

## Ne pas provoquer de crises ou de malaises

Enfin, il y a un cas qu'on n'a pas beaucoup abordé et qui est spécifique aux vidéos.

Il faut vraiment penser à ne pas perturber, déconcentrer, ni déclencher de crise pour les utilisateurs.

Et là, on parle notamment de tout ce qui est effet de flash.

Je vais prendre un cas concret : le site des Jeux olympiques de Londres, en 2012, a provoqué des crises d'épilepsie.

Pourquoi ?

Parce qu'il y avait des petites vidéos d'animation qui utilisaient les couleurs du logo, qui étaient déjà très flashy elles-mêmes, puisqu'elles étaient fuchsia et jaunes.

Il y avait des petites animations avec énormément de flashes.

Plusieurs personnes épileptiques ont fait des crises et ont remonté ce problème.

Les organisateurs des Jeux olympiques de Londres 2012 ont donc dû retirer, en catastrophe, ces vidéos.

Imaginez, aujourd'hui, dans un contexte de mobilité : une crise d'épilepsie sur la voie publique peut être extrêmement dangereuse, outre le désagrément que ça cause, dans tous les cas, à ces personnes.

Ce n'est pas très compliqué d'y faire attention.

Encore faut-il être au courant, et l'objectif de cette vidéo est de comprendre les besoins.

Il y a 2 types de vidéo.

1. Il y a les vidéos qui sont en direct,
2. et puis, il y a les vidéos qui sont préenregistrées.

Ces vidéos préenregistrées constituent la majorité des vidéos des MOOC, donc on va éviter de parler des webinaires, et je vous propose de nous attarder sur ces vidéos préenregistrées.

# Recommandations pour préparer la captation

## 2 questions à se poser

Il y a 2 questions, seulement, à se poser quand on fait la captation et la préparation de ces vidéos.

### Puis-je comprendre cette vidéo sans l'entendre ?

La première question : puis-je comprendre cette vidéo sans l'entendre ?

Parfois, vous allez pouvoir.

Ça peut être le cas de certains teasers, où il y a seulement une musique de fond et des textes qui s'affichent, des images...

Auquel cas, il n'y a pas besoin de sous-titrage.

Parfois, vous allez avoir des vidéos, et c'est le cas la plupart du temps, quand il y a un cours, où quelqu'un va définir des notions, expliquer des concepts pédagogiques...

Auquel cas, il faut veiller à mettre en place du sous-titrage.

C'est une impérieuse nécessité pour pouvoir accéder au sens.

Vous pouvez mettre en place, également, une version texte de la vidéo, et puis, une version en langue des signes française, LSF, pour les personnes qui ne peuvent pas lire le texte.

L'obligation légale porte sur le sous-titrage et la version texte des vidéos seulement.

La langue des signes n'est pas une obligation, mais trop peu de contenus sont en langue des signes, et si vous pouvez le prévoir, vous ferez une vidéo réellement plus inclusive.

### Peut-on comprendre les vidéos sans les voir ?

La deuxième question à se poser, c'est : peut-on comprendre les vidéos sans les voir ?

C'est une question qui est beaucoup plus oubliée, et elle renvoie notamment à tous les visuels qui vont être incrustés dans la vidéo et qui ne vont pas forcément être décrits.

La plupart du temps, vous pouvez éviter cela à la conception.

Mais, dans certains cas, notamment si vous faites des jeux de rôle, des saynètes, où il se passe des choses, avec des acteurs, il va falloir avoir une version audiodécrite.

On parle d'audiodescription, c'est-à-dire une version audio qui va décrire les éléments visuels.

C'est absolument indispensable pour que les personnes aveugles puissent accéder au sens.

Vous pouvez également avoir une version texte, qui va non seulement reprendre, sous forme textuelle, tout ce qui est dit, les musiques et tous les effets sonores, dans le texte, mais qui va également reprendre tout ce qui est visuel, donc enrichie des descriptions visuelles des éléments.

## Toujours informer les utilisateurs

Dans tous les cas, s'il n'y a pas besoin de descriptions visuelles ou de sous-titrage, puisque ce n'est pas nécessaire pour comprendre la vidéo, il est absolument impératif d'en informer les utilisateurs.

Pour cela, rien de tel que la page "Accessibilité", que nous vous encourageons à faire et qui est une obligation légale pour chaque cours en ligne.

Vous pouvez indiquer, par exemple : "Les vidéos présentes sur le cours ne sont pas sous-titrées, puisque ce n'est pas nécessaire pour en comprendre le contenu."

Vous pouvez, de même, décrire qu'il n'est pas nécessaire de faire des descriptions visuelles, puisque tous les visuels sont seulement des supports qui viennent en complément de ce que dit l'orateur ou l'oratrice, mais qui n'apportent pas d'informations complémentaires.

Donc, vous avez fait votre captation.

Maintenant, au montage, il faut penser à quelques choses supplémentaires.

## Recommandations au moment du montage

Tout d'abord, attention aux effets de flash. On l'a vu. Pas plus de trois par seconde pour éviter les crises d'épilepsie.

Et puis, c'est extrêmement perturbant pour la concentration des personnes qui vont suivre le MOOC.



Au niveau du principe perceptible, il faut veiller aussi, au niveau du montage, à ne pas charger l'écran.

Tout en bas, les sous-titres vont s'afficher.

Si vous ajoutez, par exemple, un cartouche avec le lieu, le nom ou le prénom de la personne qui parle, et que le sous-titre vient se mettre par-dessus, ça va être illisible.

Attention à ne jamais positionner, au montage, deux textes ou deux choses visuelles qui sont censées être vues tout en bas de l'écran.

De même, attention à ne pas charger la zone en bas à droite, pour pouvoir éventuellement, dans des versions ultérieures, ajouter une traduction en langue des signes française, puisque c'est en général dans le coin inférieur droit de la vidéo que va apparaître l'interprète en LSF.

Attention, nous l'avons vu également, niveau perception, au contraste de tout ce que vous allez incruster, que ce soient des textes, des pictogrammes, des images...

Enfin, attention à la perception, également, de l'orateur ou de l'oratrice, et également de son visage.

Messieurs, si vous avez une barbe ou une moustache, il faut que vos lèvres soient bien visibles, puisque certaines personnes vont lire sur les lèvres et ont besoin, pour la lecture labiale, de voir votre bouche.

Vous pouvez également prévenir les besoins en audiodescription.

On voit régulièrement des vidéos où il y a, par exemple, deux ou trois personnes qui vont intervenir, mais qui ne se présentent jamais.

L'information est donnée uniquement via du texte qui apparaît à l'écran.

Le problème, c'est que si je suis aveugle, je n'ai aucune idée de qui parle.

Il est donc important de prévoir la vidéo comme si c'était une émission radio, et de, chaque fois, rappeler qui parle, ou de demander à la personne de se présenter.

Dans certains cas, vous allez quand même avoir besoin de faire une version audio.

On voit souvent ça dans les teasers, les petites vidéos, et dans tout ce qui est cas pratique.

Vous pouvez, dans ce cas, soit faire une audiodescription, soit proposer une version audio de la vidéo qui vous permet de créer des pauses suffisantes pour pouvoir caler toutes les descriptions des visuels importantes à la compréhension.

Ensuite, pour un principe d'égalité, ne commencez pas à incruster des textes ou des images qui viennent compléter le discours de l'orateur ou de l'oratrice après coup, puisqu'on va se retrouver dans une inégalité entre ceux qui vont voir l'information et ceux qui ne vont pas la voir.

Il faut faire un travail, au niveau de la conception, sur ce que vous voulez mettre en avant.

Enfin, vous pouvez renforcer le discours, si c'est possible, par des illustrations ou des mots clés, pour permettre de mieux mémoriser et comprendre l'information.

Tous ces habillages graphiques sont également utiles pour l'accessibilité.

Alors, quels sont les bénéfices de médias accessibles ?

## Les bénéfices de médias accessibles

Quand on dit "rendre accessibles des vidéos" on pense souvent au coût que ça génère, puisque, effectivement, on a besoin de prestations complémentaires en sous-titrage, notamment, en audiodescription, potentiellement, en langue des signes française...

Et donc, tout ça doit être travaillé.

Ça pèse à la fois sur le budget et sur les délais de réalisation, qu'il faut bien anticiper.

Le bénéfice premier, évidemment, c'est pour l'accessibilité.

C'est pour ça que vous devez le faire.

C'est un bénéfice pour les personnes sourdes, malentendantes, aveugles, malvoyantes, sourdaveugles, ou les personnes avec un handicap cognitif, pour qui il est difficile d'accéder aux contenus en lisant des textes ou des livres, et qui ont plus de facilités à regarder une vidéo pour comprendre l'information.

Mais c'est également utile pour des personnes de langue étrangère, qui, en activant les sous-titres, vont mieux comprendre ce qui est dit, puisqu'elles ne maîtrisent pas forcément la langue de la personne qui va parler.

C'est également très utile pour consulter le contenu d'un cours quand on ne bénéficie pas d'une bonne qualité de connexion internet.

Ça permet notamment, via l'accès aux versions texte des vidéos, qui se téléchargent plus facilement, de comprendre le contenu du cours et d'avancer, même s'il y a des difficultés de connexion.

Enfin, il y a un réel apport pédagogique, notamment des versions texte des vidéos, puisque ça permet de compléter l'approche pédagogique, qui va être plutôt visuelle, audio, par un apport qui, lui, va être textuel, et qui permet donc également de mieux réviser et de mieux comprendre ce qui a été dit.

## Conclusion

Voilà.

Nous avons vu, dans cette première vidéo, quels sont les besoins des personnes handicapées, en tout cas, de certaines personnes handicapées, pour pouvoir accéder aux contenus de vos vidéos.

C'est une démarche absolument indispensable, notamment dans les cours en ligne, où la vidéo est souvent le principal support de transmission de la connaissance.

Il y a un dossier extrêmement bien fait sur le site du W3C, World Wide Web Consortium, et notamment de la WAI, Web Accessibility Initiative.

Ces ressources de la WAI sont en anglais, et je vous mets les liens dans les ressources complémentaires, sous la vidéo.

À bientôt.